LA MORT À REBOURS : MARCEL PROUST À LA RECHERCHE DE L'ÉTERNITÉ DANS *À L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS* ET *LE TEMPS RETROUVÉ*

Axel Richard EBA
Université Alassane OUATTARA
Enseignant-Chercheur
Département de Lettres Modernes

Résumé :
À l'ombre des jeunes filles en fleurs et *Le temps retrouvé* sont des œuvres à forte conservation mémorielle. Elles ont permis à Marcel Proust de narrer l'histoire d'un personnage à partir duquel la condition de vie de l'écrivain s'appréhende. Plus exactement, Proust y a mené une réflexion active sur la condition mortelle de l'écrivain et la capacité de ce dernier à la transgresser. Il s'est rendu compte que la mort n'empêche pas la vie symbolique de l'écrivain après son trépas. Notre objectif a donc été de montrer que Marcel Proust s'est investi dans la rédaction de ses romans avec l'intention précise de rester en vie dans le cœur de ses lecteurs. Le roman a été, pour lui, le moyen efficace de réclamer à la vie les clés de l'éternité.
Mots-clés : Marcel Proust – Mort – Éternité – Création littéraire – Roman – Santé.

Reverse death: Marcel Proust in search of eternity in À l'ombre des jeunes filles en fleurs and Le temps retrouvé

Abstract:
À l'ombre des jeunes filles en fleurs and *Le temps retrouvé* are works with strong memory conservation. They allowed to Marcel Proust to narrate the story of a character from whom the writer's living condition is apprehended. More precisely, Proust carried out an active reflection there on the mortal condition of the writer and the capacity of the latter to transgress it. He realized that death does not prevent the symbolic life of the writer after his death. Our objective was therefore to show that Marcel Proust invested in the writing of his novels with the precise intention of staying alive in the hearts of his readers. The novel was for him the effective means of claiming from life the keys to eternity.
Keywords: Marcel Proust – Death – Eternity – Literary creation – Novel – Health.

La muerte a contracorriente : Marcel Proust en busca de la eternidad en À l'ombre des jeunes filles en fleurs y Le temps retrouvé

Resumen:
À l'ombre des jeunes filles en fleurs y *Le temps retrouvé* son obras con una fuerte preservación conmemorativa. Permitieron a Marcel Proust contar la historia de un personaje a partir del cual se puede entender la condición de vida del escritor. Más exactamente, Proust encabezó una activa reflexión sobre la condición mortal del escritor y la capacidad de éste para transgredirla. Se dio cuenta de que la muerte no impide la vida simbólica del escritor después de su muerte. Nuestro objetivo ha sido, por tanto, mostrar que Marcel se invirtió en la escritura de sus novelas con la intención de sus lectores. La novela era, para él, el medio eficaz para reclamar a la vida las llaves de la eternidad.
Palabras clave: Marcel Proust – Muerte – Eternidad – Creación literaria – Novela – Salud.

Introduction

Marcel Proust est le grand traducteur de ses observations mondaines en lignes romanesques. Il s'est posé en grand observateur de la société aristobourgeoise qu'il a peinte avec les détails qu'il faut pour apprécier autrement la culture de cours et de salon. L'écrivain a utilisé son quotidien pour composer l'œuvre qui lui tenait à cœur. Par elle, il est devenu le romancier dont il a toujours ressenti les appels à la plume. En effet, « la *Recherche* est une sorte d'autobiographie spirituelle qui va de la vie à l'écrit ; mais Proust a saisi dans son expérience une série de correspondances universelles » (G. Cattaui, 1972, p. 19). La saga intitulée *À la recherche du temps perdu* est une série implexe de romans rassemblés pour réaliser le parcours universel d'un grand écrivain, l'un des plus grands du panel de ceux qui ont fait les belles heures de la littérature française du XXe siècle.

Le Roman a été pour Marcel Proust le moyen de penser la vie culturelle et matérielle de la belle époque et de panser sa vie d'homme de Lettres traversé par le doute et la maladie. Une belle équation existe avec ce dernier. L'intimité intégrée à ses écrits fait qu'il est possible de comprendre la vie de Marcel, le narrateur, en regardant celle de Marcel Proust, l'écrivain. Mais il est difficile de comprendre la vie de Marcel Proust en scrutant la vie de son personnage. Le rapport vital est unilatéral entre l'auteur et son narrateur. Au stade actuel de la recherche proustienne, « il serait vain de nier les ressemblances entre l'auteur et son personnage, assez nombreuses pour avoir pu égarer » (J. Y. Tadié, 2003, p. 22). En d'autres mots, il ne faut pas se méprendre à résumer la vie de Marcel Proust à celle du narrateur Marcel. Cette méthode herméneutique est dépassée et moins productive. Elle est tout juste un raccourci que Marcel Proust a combattu à travers l'exposition des limites de la critique de Sainte-Beuve[1]. En raison de cette posture, « Proust refuse que son livre serve à lire sa propre vie » (J. Y. Tadié, 2003, p. 18).

Jean-Yves Tadié note les restrictions que l'écrivain pose en matière d'analyse de son roman. En dépit de ses mises en garde, Marcel Proust initie un genre romanesque innovant sur la question du narrateur et de son modèle de vie et de narration. À travers la *Recherche*, Proust montre qu'il est possible d'atteindre l'universalisation de la singularité de l'écrivain en passant par un narrateur autofictionnel et non plus autobiographique. Il ne s'agit pas avec Marcel Proust

[1] Sainte-Beuve, initiateur de la critique biographique au XIXe siècle, estime qu'une œuvre littéraire est toujours le reflet sensible de la vie de son auteur. Marcel Proust fut contre cette méthode d'analyse. Il écrivit *Contre Sainte-Beuve* en guise de protestation. Il y indique que l'auteur est différent du personnage méme en présence de l'usage du « je » énonciatif.

de reproduire sa vie personnelle, mais de s'en inspirer pour raconter la vie de la société contemporaine à l'écrivain. Il raconte plutôt « la Vie en racontant une vie » (V. Descombes, 1987, p.60). Cette manière de procéder dans la narration suscite un attachement de plusieurs ordres. Il y a lien entre le narrateur et son temps, il y a affection entre le lecteur et le narrateur, il y a appréciation entre le lecteur et un temps donné en fiction. Chez Marcel Proust, « dès lors, l'écriture se fait plus volontiers accompagnement d'une vie […] » (D. Viart, 2005, p. 305). Cet écrivain a fait de ses romans des journaux intimes qui traduisent ses passions, ses doutes, ses joies et ses peurs. La mort est l'une des craintes de l'écrivain. Comme « la vie de l'esprit est de supporter la mort et de se conserver dans elle » (G. Jarczyk, 2002, p. 160), Marcel Proust utilise ses romans pour réfléchir sur ″le sommeil éternel″, un voyage qui fait abandonner familles et amis.

Face à la mort, comment rester en vie ? Telle est l'équation que tente de résoudre Marcel Proust. La ″grande inconnue″ est difficilement supportable pour cet écrivain attaché à la vie dont tous les projets non pas encore été réalisés. Il y pense constamment en cherchant le moyen de rester éternellement dans le cœur de ceux qui l'aiment et de ceux qu'il aime. La solution trouvée est de devenir écrivain, car à travers la réalisation d'un chef-d'œuvre, il restera dans l'estime des uns et dans le cœur des autres sur des générations, tant que le monde fera des efforts pour conserver le fruit des réflexions des grands penseurs. Marcel Proust veut atteindre cette pérennité temporelle en luttant contre le chronomètre de la vie. Pour des raisons de santé, il n'a pas été sportif, encore moins fonctionnaire pour faire de sa vie une réussite professionnelle à l'image de celle de son père médecin : « je regrettais […] d'avoir renoncé à entrer dans la diplomatie et de m'être fait une existence sédentaire » (M. Proust a, 1987, p. 321). Le livre lui permet de rattraper son retard. Il ne peut réaliser mourir sans être le héros de sa propre vie. Il ne veut pas que « la mort [qui] est programmée génétiquement, ruin[e] ainsi définitivement [son] vieux rêve d'immortalité. » Or, « la mort est, fondamentalement, ce à partir de quoi la vie peut prendre un sens » (E. Clément, 2000, p. 301-302).

La vie d'un écrivain commence souvent après sa mort. Marcel Proust en a fait les frais, lui dont le travail a commencé à vraiment attirer l'attention à partir de 1947 grâce à François Mauriac[2]. Marcel Proust a pu supporter la croix du mépris, du rejet de son style par le travail acharné et la croyance en son projet esthétique : « ″on me lira, oui, le monde entier me lira, et vous verrez, Céleste, rappelez-vous bien ceci… Stendhal a mis cent ans pour être connu, Marcel Proust en mettra à peine cinquante″» (B. Raffalli, 1987, p. 316). L'anticipation de son succès et

[2] L'œuvre de François Mauriac dont il s'agit est *Du côté de chez Proust*, Paris, La Table ronde, 1947.

de sa future notoriété a rendu moins lourde cette croix de l'indifférence notoire des maisons d'édition, des critiques littéraires et des lecteurs de son époque. Ce début difficile à accepter et souvent pénible à supporter n'a pas empêché Marcel Proust d'écrire à y perdre la vie. La santé de celui-ci n'étant pas stable, l'on peut affirmer que Proust s'est tué à la tâche pour léguer le chef-d'œuvre qui fera de lui un écrivain éternellement vivant dans les archives et les mémoires. Son œuvre est quelque part, l'histoire de sa mort quand tout le monde pense à sa vie. Il y fait une création littéraire par la tristesse auprès des vivants. Au-delà de sa fin programmée par la maladie, il a voulu être l'écrivain qui prend le contre-pied du trépas. Il recherche la « vérité du temps » (G. Deleuze, 1964, p. 115) et l'admiration des Hommes. Le temps conduit à la mort, mais aussi à la vie symbolique. Marcel Proust l'a bien compris, c'est pourquoi il cherche à rester le plus longtemps possible dans les mémoires collectives. Pour éclairer cette vision proustienne, la critique thématique[3] s'offre comme cadre théorique. Elle permet d'étudier, d'une part, la mort de Marcel Proust et, de l'autre, les outils de la quête de l'éternité dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et *Le temps retrouvé*.

1. La mort de Marcel Proust

La mort est un passage obligé pour toute l'humanité. Elle peut intervenir à tout moment, quand on s'y attend le moins. Cependant, une maladie chronique peut constamment l'inscrire dans l'esprit de l'alité. Marcel Proust fait partie des écrivains à l'état de santé dégénératif. Il a subi les fouets d'un asthme persistant en observant son corps s'affaiblir toujours un peu plus.

1.1. La santé fragile d'un passionné de Lecture

La lecture est un moyen d'apprentissage, de culture, d'information et de transformation du lecteur assidu. Elle lui permet de voyager en lui-même, au-delà de lui-même pour mieux se connaître et appréhender le monde de la plus merveilleuse des manières, c'est-à-dire par l'imagination créatrice. Non seulement cela, la lecture est aussi une occasion propice pour rencontrer un écrivain comme un ami qui ressent le besoin de confidence ; comme un sage qui n'hésite pas à transmettre les valeurs humanistes. Lire un roman est un acte de rencontre avec le romancier. Il s'agit d'un moment de forte communion entre un lecteur et les idées d'un écrivain. Marcel Proust est conscient de la communication interactive qu'il souhaite établir avec son lecteur. L'histoire qu'il raconte dans sa production romanesque est faite de sorte à attirer la

[3] La critique thématique, dans la perspective de Daniel Bergez, est utile pour analyser les situations personnelles et les thèmes sensibles inscrits avec style dans la création littéraire.

sensibilité sur des thèmes sociaux camouflés par les joies de la vie. Il s'agit de la dépression, de la névrose, de l'isolement, de la maladie, de la peur, de la mort. Ces thèmes demandent une manière particulière de narration que Marcel Proust a su mettre en évidence dans ses romans.

Lecture faite de ses récits intimistes, le lecteur se positionne en ami curieux de la vie et du quotidien de l'écrivain. La prospective donne de s'attacher encore plus aux idées proustiennes en sachant que l'écrivain a donné le meilleur de lui-même dans ses textes malgré une santé fragile et une sensibilité délicate. Il a agi comme le prophète de sa propre mort en parlant de la vie de son personnage. Ainsi, les romans de Marcel Proust évoquent une sensibilité à la mort, laquelle ne laisse pas indifférent le lecteur que l'écrivain prend en amitié. En partant de la lecture des romans, le lecteur s'intéresse naturellement à « l'origine et l'histoire » (J. Rostand, 1962, p. 45) de l'écrivain. Le fait de mieux connaitre un auteur dans son parcours de vie est le symbole que le texte lu a eu l'impact nécessaire pour motiver la création d'un lien affectif au-delà du lien intellectuel.

Les informations biographiques présentent Marcel Proust comme un écrivain attaché à la mondanité. Il apprécie l'élégance et la parole bien dite ; ses textes sont les témoignages de cet amour pour la phrase poétique dans laquelle la « transformation du matériau linguistique en une matière de l'art » (J. Milly, 1983, p. 49) est la norme. Cette joie de la création est le voile lumineux qui couvre une vie de souffrance et de réclusion. Marcel Proust compare sa vie à celle de Noé enfermé dans l'arche pour protéger une humanité ciblée par le déluge : « […] Plus tard, je fus souvent malade et, pendant de longs jours, je dus rester aussi dans l'arche. Je compris alors que jamais Noé ne put si bien voir le monde que de l'arche, malgré qu'elle fût close et qu'il fit nuit sur la terre » (F. Cruciani, 1971, p. 5). L'analogie que l'écrivain utilise pour raconter sa situation de vie n'est pas fortuite. Il a eu une vie parsemée de problèmes de santé tout en étant enfermé dans son corps et dans sa maison. En effet, déjà fragile à la naissance, Proust échappe à la mort grâce aux soins que lui prodigue son père médecin. Les quinze premiers jours de sa vie furent difficiles à passer, car le pronostic vital de l'enfant était engagé. Mais, le père Adrien Proust réussit à sauver son enfant (B. Raffalli, 1987, p. 13).

Dès la naissance, l'écrivain est confronté à la mort. La connaissance médicale du père a été l'élément salvateur. Cette première expérience montre l'attachement du petit Marcel Proust à la vie. Il est resté parmi les vivants, mais toute sa vie sera une lutte pour repousser le plus loin possible la date de l'échéance finale. Il a appris à se familiariser avec la mort sans pour autant s'empêcher de vivre quand il le fallait. Chaque jour a été une chance pour l'enfant à l'état de santé précaire. Mais, la maladie a fini par se déclarer très tôt : « après le premier accès de

suffocation qui le saisit à neuf ans, Marcel ne sera plus jamais l'heureux enfant d'Illiers […] » (F. Cruciani, 1971, p. 28). À l'époque de ses neuf ans, les conditions de prise en charge de l'asthme n'étaient pas aussi performantes pour éviter les pensées négatives au jeune Marcel Proust. Les suffocations fréquentes sont des situations qui lui font réaliser qu'il peut céder aux appels de la mort à tout moment. Cette maladie respiratoire est dès lors le passeport pour une mort tragique, c'est-à-dire avec une douloureuse conscience de son destin.

1.2. La mort tragique de Marcel Proust

En silence, le jeune Proust comprend que sa vie sera lente, triste et dépressive, car

> chaque année, au printemps, il souffre de rhumes des foins ; les yeux irrités, les éternuements et autres troubles respiratoires qu'accentuent chaleur, lumière et floraison, l'épuisent et l'empêchent parfois de se rendre chez son grand-oncle Louis, à Auteuil […]. Il bénéficie de quelques années de rémission, entre 1885 et 1894, puis son asthme le reprendra jusqu'à sa mort, favorisant en outre son goût pour l'obscurité et sa vie reclus (B. Raffalli, 1987, p. 8).

De 1894 à 1922, l'asthme sera une signature constante dans la vie de l'écrivain. L'optimisme ne sera plus une attitude de sa personnalité, car vivre autant dans la peur de mourir fait que l'on peut regretter sa vie. Mais il n'en est rien avec Proust. Il lutte au contraire pour donner un sens à son existence même s'il est limité dans ses actions et dans ses possibilités. Il vit une situation tragique dans la mesure où son talent aurait pu servir au plus haut niveau des fonctions administratives ou libérales. Il ne pouvait pas aider la France dans ce sens avec un tel état de santé puisque « la maladie de Proust s'aggrave, ses crises d'asthme se font des plus longues et plus douloureuses. C'est en cette année 1897 qu'il contracte l'habitude de veiller la nuit et dormir le jour. Pourtant, il n'est pas découragé » (F. Cruciani, 1971, p. 14).

Marcel Proust ne se décourage pas de vivre à l'opposé des autres. Ce mécanisme de veiller la nuit et dormir le jour lui sera profitable dans la rédaction de ses romans. Il ne se plaint pas de la vie alitée qu'il mène. Au contraire, il recherche le bonheur au-delà de la présence de la mort à ses côtés. Il trouve dans la rédaction de roman, la logique de sa vie. Fidèle au travail bien fait, il capitalise son talent dans des œuvres au style classique amélioré. Par l'écrit, il confie ses découvertes, ses passions, ses états d'âme. Il reconnait que le temps est le chronomètre de la vie contre quoi il faut lutter en devenant écrivain pour laisser en textes ses impressions.

> Dès lors, celui qui part *à la recherche du Temps perdu* va se battre avec plus encore d'acharnement contre le Temps qui s'écoule trop vite. Ses souffrances sont maintenant intolérables. Des vertiges le font chanceler, les mots lui échappent. Il sent que sa mort est proche, et il se hâte (F. Cruciani, 1971, p. 22-23).

Il s'empresse de rédiger ses romans, des œuvres testimoniales à travers lesquelles il évoque la belle époque dans son temps, ses objets, ses attitudes, ses histoires, ses classes, ses illusions. Même si la loi naturelle est difficile à supporter, elle est pour lui un catalyseur qui lui permet de transcender ses doutes et devenir l'écrivain qu'il a toujours voulu être depuis son enfance.

La rédaction du roman est une activité mortifère pour l'écrivain. Il a écrit jusqu'à son dernier souffle : « le 17 [novembre 1922], vers trois heures du matin, épuisé, suffocant, il dicte encore : ″il y a plusieurs retouches à faire à la mort de Bergotte, maintenant […] me voici presque au même point″ » (F. Cruciani, 1971, p. 24). Marcel Proust est un symbole de courage et d'abnégation au travail. Il commande de ne pas tenir compte du rejet et de la mort pour sursoir au projet, mais de les utiliser comme sources de motivation pour réaliser l'éclat de sa vie. La santé défaillante n'a pas été un obstacle compromettant son dessein d'écrire et de laisser à la postérité un bien matériel à partir duquel il est possible de créer toujours de l'émulation, de garder le contact avec ses amis lecteurs, lui-même un passionné de lecture et des écrivains comme Gustave Flaubert dont il appréciait le style. Marcel Proust maladif développe une idéalité de l'écrivain mourant, elle se trouve dans la volonté de vivre à travers son œuvre de manière intemporelle.

Jour fatidique, « le samedi 18 [novembre 1922], à cinq heures et demie, Marcel Proust meurt » (F. Cruciani, 1971, p. 24). Cependant, depuis cette date, il vit dans le cœur de ses lecteurs et dans les lignes de ses œuvres. Il a profité du personnage principal mis en scène dans ses romans pour renseigner sur la mort dans l'âme et les voies de l'amélioration de la personnalité malgré les difficultés de la vie.

2. La quête de l'éternité par la création littéraire

La création littéraire pour Marcel Proust est un moyen de transcender la mort biologique pour conserver le plus longtemps possible ses idées. Il utilise les voies de l'édition pour partager à une communauté de Lecteurs, les impressions qui traversent son existence. Cet écrivain réalise que l'écriture d'un roman autocentré peut combler son désir d'éternité.

2.1. Le désir d'immortalité de l'écrivain

La recherche de l'éternité est un pôle assez précis dans la pratique littéraire de Marcel Proust. Cependant, ce point passe entre les mailles des filets herméneutiques quand il s'agit d'analyser la verve créatrice de l'écrivain. La lecture de fragments clés donne les dimensions concrètes de cette ambition dans l'intention de Proust de réaliser un chef-d'œuvre intemporel. En réaction à son état de santé dont la solde logique est la mort, Marcel Proust décide d'écrire

pour laisser les traces de son passage sur terre à ses contemporains et surtout à la postérité. Il profite de l'occasion littéraire pour exposer la rhétorique sienne et la perception en propre du monde. Le roman est le tableau dans lequel il construit son dôme de vie. Étant un « artiste original [il] met un nouveau monde à notre disposition » (J. Y. Tadié, 2003, p. 58). L'observation, l'induction, la présentification sont les symboles architecturaux de la représentation originale de la société bourgeoise à laquelle Marcel Proust appartient.

Proust a toujours été contre le fait de raccourcir sa vie à celle de son personnage. Ici, il n'en est pas le cas. L'essentiel est de dire qu'il est possible de concevoir les idées d'un écrivain en analysant les pensées de son personnage. Dans une telle tâche, le droit à l'essai est facteur de liberté d'analyse du discours proustien. Bernard de Fallois, dans son introduction à l'œuvre proustienne, a retenu un passage qui renseigne sur la considération de la page blanche par Marcel Proust. L'écrivain affirme qu'« une page est immortelle quand même personne ne devrait la lire jamais et parce qu'elle a été pensée au-dessus du temps et dans une région éternelle. Car l'immortalité est en soi, et n'a pas besoin de la connaissance qu'en pourraient avoir les autres » (B. Fallois, 2018, p. 292). La maxime de Marcel Proust dénote d'un état d'esprit assez ouvert sur la fonction de l'écriture en rapport à la vie de l'écrivain. Une page blanche noircie par l'encre demeure immortelle après le trépas de son scripteur. Que cette page soit lue ou pas, l'on ne peut nier le fait qu'elle traduit une pensée dynamique sur un temps présent ; une pensée qui est alors conservée pour les curieux du futur. En toute connaissance ou ignorance de l'existence de cette page, elle existe indéniablement. Ainsi, dans le bruit de la célébrité ou dans le silence de la méconnaissance, une page réalisée est un bien ″éternel″ pour son écrivain.

Adoptant une vie de procrastination de sa jeunesse à l'âge adulte quant à son projet de devenir écrivain, Marcel a vu son corps se détériorer à cause son état complexe de maladies physiques et psychologiques :

> dans mon cas, ce qui était matériellement observable pouvait aussi bien être causé par des spasmes nerveux, par un commencement de tuberculose, par de l'asthme, par une dyspnée toxi-alimentaire avec insuffisance rénale, par de la bronchite chronique, par un état complexe dans lequel seraient entrés plusieurs de ces facteurs » (M. Proust a, 1987, p. 162-163).

Marcel vit depuis son enfance avec un faible métabolisme de résistance. Le temps ne lui offre pas la possibilité de recouvrer la santé, au contraire, son état s'empire. Il vit un calvaire sanitaire, et la mort peut paraître même comme une délivrance. Arrivé au moment du bilan de sa vie et de ses choix, il a été déçu de ne pas avoir eu toute la force de réaliser au plus tôt son

rêve de devenir écrivain, car il s'est décidé à concrétiser son désir d'écrire dans les débuts de sa *vieillesse*.

Au soir de sa vie, Marcel Proust ressent en lui la responsabilité d'écrire des pages immortelles pour signifier au monde ses impressions, ses beautés, ses objets d'attention. Il améliore les structures classiques de rédaction du roman pour être l'auteur du roman kitsch bourgeois (A. R. Eba, 2019, p. 116). Écrire, c'est apprendre à vivre ; vivre au-delà de la mort physique ; vivre pour que les générations postérieures viennent s'abreuver à une source intarissable d'enseignement, de renseignement, de divertissement. Selon Proust,

> la loi cruelle de l'art est que les êtres meurent et que nous-mêmes mourions en épuisant toutes les souffrances, pour que pousse l'herbe non de l'oubli mais de la vie éternelle, l'herbe dure des œuvres fécondes, sur laquelle les générations viendront faire gaiement, sans souci de ceux qui dorment en dessous, leur ″déjeuner sur l'herbe″ (M. Proust b, 1993, p. 405).

L'herbe de la vie éternelle est la source de l'intemporalité d'une écriture bien faite. Marcel Proust utilise cette image pour féconder son idée d'éternité. La couleur verte est le signe de la verdure, de la beauté du paysage, de l'espérance, de la richesse du sol favorable à la culture de l'arbre de vie. Ainsi, il n'est pas séant de se préoccuper de célébrité en premier lieu lorsque l'inspiration de l'écriture est présente en l'être. Le point essentiel est d'utiliser la feuille blanche pour éclairer et conserver ses pensées. Marcel Proust a lui-même réussi à léguer une œuvre intemporelle.

2.2. L'éternité parl'écriture des œuvres intemporelles

Après la mort d'un écrivain, c'est souvent à ce moment qu'une notoriété stable s'établit en raison du caractère achevé de ses textes, de l'ouverture des idées qui y sont développées. La perte du corps de l'écrivain nourrit l'esprit du lecteur. Quand un écrivain transpose sa vie pour la conserver en fiction, la vie de celui-ci existera toujours en lignes textuelles. Ce style d'écriture permet au travailleur acharné de rester en *vie* après sa mort. Être le témoin de sa vie et le transcripteur de son temps peut causer beaucoup de torts à l'écrivain. Pourtant, la prise de ce risque est un mérite chez Marcel Proust, et cela lui vaut toute la reconnaissance. En utilisant son système de narration, Proust passe de la recherche de la vie éternelle à l'avis éternel. Ceci n'est pas un simple parallèle phonétique. Si Platon et Socrate ont encore des enseignements à donner de nos jours, c'est qu'évidement à travers leurs textes ou pensées, l'avis éternel leur est reconnu. Marcel Proust photographie une période de l'histoire de la France au-delà de la petite

vie de son personnage qui lui permet de déployer son avis sur le XIXe et XXe siècle, sur la Mémoire involontaire, sur l'apprentissage, sur les objets quotidiens d'époque.

Il ne peut se résoudre à vivre une vie sans créativité à l'image de celle de sa grand-mère et de Gilberte qu'il radiographie dans leur vieillesse. Au régime de natalité et de mortalité, il faut ajouter celui de l'éternité par l'exécution de l'art : « je me demandais si tout de même une œuvre d'art dont elles ne seraient pas conscientes serait pour elles, pour les destin de ces pauvres mortes, un accomplissement » (M. Proust b, 1993, p. 260). La vieillesse est la période des bilans en matière de réalisation ou non des ambitions terrestres. Ce moment est aussi le chemin de préparation au voyage sans retour quand on a eu la chance d'avoir « la longévité des vieillards » (V. Jankélévitch, 1977, p. 14). L'accomplissement de la vie trouve ses lettres de noblesse dans la création artistique. La vie simple et sans créativité de Grand-mère et Gilberte n'est pas du goût de Marcel. À travers les réflexions sur ces femmes qui ont pris de l'âge, Marcel Proust insinue qu'il faut, au-delà de la vie sociale, vivre une vie spéciale à travers l'Art en général et l'art du roman en particulier. Le désir « d'être un grand écrivain, un grand homme » (V. Descombes, 1987, p. 300) ne permet plus à son narrateur de paresser longtemps, car la mort est à ses trousses. Il s'est habitué à vivre sous la pression de l'appel éternel avec la force et la détermination du savant à l'œuvre. Marcel Proust était conscient de la bivalence du temps comme bourreau et promoteur. Il a utilisé ses romans pour conserver ses avis, et par-là, il a visé le rayonnement par ses belles lettres au sein desquelles il « révélait sa vie véritable, sa vie secrète, sa vie de créateur » (B. Fallois, 2018, p. 15).

Chez Marcel Proust, l'idée de la mort est devenue facile à supporter après avoir trouvé le sens de sa vie :

> si l'idée de la mort dans ce temps-là m'avait, on l'a vu, assombri l'amour, depuis longtemps déjà le souvenir de l'amour m'aidait à ne pas craindre la mort. Car je comprenais que mourir n'était pas quelque chose de nouveau, mais qu'au contraire depuis mon enfance j'étais déjà mort bien des fois (M. Proust b, 1993, p. 404).

Démontrant sa capacité de résilience, Marcel Proust trouve que les idées obscures ne sont plus causes de troubles, mais facteurs de création romanesque. Il se rend compte que les lacunes de son corps peuvent être comblées par son activité mentale intense. Le temps de vie lui a permis de consolider sa personnalité de sorte à devenir le célèbre écrivain qu'il a rêvé et réalisé. Par la métempsycose, il vit dans le cœur de tous ses Lecteurs. La présence continuelle de cet écrivain dans les bibliothèques justifie qu'il a réalisé son Nom : la perte de l'enveloppe corporelle équivaut à la vie du nom de l'écrivain. Les livres qu'il a écrits pour autrui lui octroient une autre forme de vie à travers les lectures, les débats, les conférences, les numéros

scientifiques. Demeurer dans les mémoires est le signe de la réussite de l'intellectuel quand on sait que l'intelligence veut toujours rester en vie (J. Vuillemin, 1948, p. 64). Même si l'immortalité de l'être est encore une chose impossible, Marcel Proust a trouvé le palliatif à cette problématique : la vie se prolonge au-delà de la mort par la création littéraire.

Conclusion

À l'ombre des jeunes filles en fleurs et *Le temps retrouvé* fonctionnent comme des livres testimoniaux. Ce sont des œuvres que Marcel Proust a produites pour saisir l'existence. La vie de l'homme est dans le rire, le sourire, les pleurs et dans la mort. Celle-ci est une dynamique assez tragique à laquelle chaque être humain donne une coloration de son vivant. Il est possible d'avoir une vie joyeuse, une vie triste, une vie dépressive. La vie de Marcel Proust est un carrefour de sensation de tristesse en raison d'un état maladif l'empêchant très tôt d'être un enfant totalement heureux. Il s'est évertué à chercher la joie de vivre entre ses suffocations et ses larmes. Marcel Proust a été une âme torturée par la maladie. Elle a fini par l'emporter le 18 novembre 1922. L'écrivain laisse derrière lui des œuvres réalisées avec délicatesse au sein desquelles les intentions littéraires de Proust assurent leur longévité.

Les romans proustiens sont les conditions de son existence littéraire. Il a conservé une partie de lui dans ses textes. L'homme captif de son temps a mis en scène un personnage captif de son corps. Le corps malade de Marcel rappelle celui de son écrivain. La similarité non voulue par Proust expose une relation particulière. Il est possible de comprendre la vie du personnage Marcel en observant celle de Marcel Proust, mais il est impossible d'affirmer qu'il faut comprendre la vie de Marcel Proust en observant la vie de son personnage. La relation de compréhension ne se fait pas vice-versa, elle est unilatérale. La projection de soi dans ses écrits est un outil de pérennisation de ses idées dans la mesure du possible. Marcel Proust a utilisé la méthode de la pensée sur soi-même pour mettre la mort à rebours afin de vivre encore longtemps dans l'esprit et le cœur des lecteurs passionnés. Par les mots, l'écrivain reste toujours en vie.

Références Bibliographiques :

ALLUIN Bernard et al. (1991). *Itinéraires Littéraires (XXe siècle tome I).* Hatier : Paris.

AUROY Carole (1993). *Proust. Un amour de Swann.* Gallimard : Paris.

BERGEZ Daniel et al. (1998). *Initiation aux Méthodes Critiques pour l'analyse littéraire*. Dunod : Paris.

CATTAUI Georges (1972). *Proust et ses métamorphoses.* A. G. NIZET : Paris.

CLÉMENT Élisabeth et al. (2000). *La philosophie de A à Z.* Hatier : Paris.

CRUCIANI François (1971). *Marcel Proust.* Éditions Pierre Charron : Vérone.

DELEUZE Gilles (1964). *Proust et les signes*. PUF : Paris.

DESCOMBES Vincent (1987). *Proust. Philosophie du roman*. Les Éditions de Minuit : Paris.

EBA Axel Richard (2019). « L'imaginaire social bourgeois et la dimension kitsch chez Marcel Proust » In *L'imaginaire social : itinéraire sémantique, formes, actualité,* Saint-Denis, Les Éditions Connaissances et Savoirs, 99-117.

FALLOIS Bernard (de) (2018). *Introduction à la recherche du temps perdu*. Éditions de Fallois : Paris.

JANKÉLÉVITCH Vladimir (1977). *La Mort.* Flammarion : Paris.

JARCZYK Gwendoline (2002). *Au confluent de la mort. L'universel et le singulier dans la philosophie de Hegel*. Ellipses : Paris.

MILLY Jean (1983). *La phrase de Proust*. Champion : Paris.

PROUST Marcel (a) [1919] (1987). *À l'ombre des jeunes filles en fleurs (tome 1).* Flammarion : Paris.

PROUST Marcel (b) [1927] (1993). *Le temps retrouvé.* Librairie Générale Française : Paris.

RAFFALLI Bernard et al. (1987). *Proust. A la recherche du temps perdu*. Bernard Laffont : Paris.

ROSTAND Jean (1962). *L'homme*. Gallimard : Paris.

TADIÉ Jean-Yves (2003). *Proust et le roman*. Gallimard : Paris.

VIART Dominique et Vercier Bruno (2005). *La Littérature française au présent*. Bordas : Paris.

VUILLEMIN Jules (1948). *Essai sur la signification de la mort*. PUF: Paris.